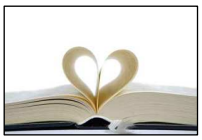
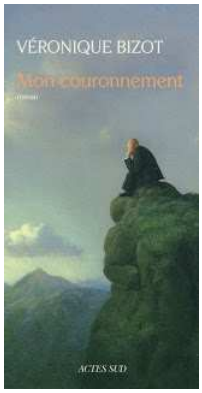


Lu dernièrement

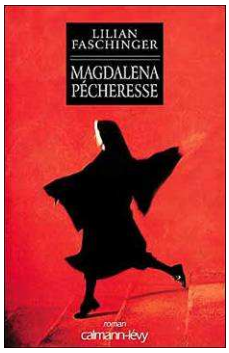
Véronique BIZOT, *Un avenir.* Actes Sud, 2011.

Un homme passe trois jours dans la maison familiale désertée par son frère… Il évoque des souvenirs de famille dans un monologue débridé (partant dans toutes les directions), acerbe (aucun portrait n'est flatteur), assez sombre (l'existence n'épargne décidément personne). Un conseil : lisez d'abord le très noir *Oui*, de l'Autrichien Thomas Bernhard ; vous constaterez que Véronique Bizot y a puisé pratiquement toute son esthétique ! On se dit souvent, d'ailleurs : « Mais comment ose-t-elle ? » Néanmoins, je lui pardonne bien volontiers cet emprunt : j'ai marché dans la « combine littéraire » d'*Un Avenir* qui, tout comme les livres de Bernhard, malgré leur noirceur, m'a « happé » : personnages quelque peu hallucinés, babil intempestif du narrateur, jugements à l'emporte-pièce et non justifiés, répétitions et reformulations contrevenant aux canons stylistiques communément admis, mauvais coups du sort et autres déconvenues : un fameux « défouloir » et surtout un parti pris stylistique peu commun.

Véronique BIZOT, *Mon Couronnement.* Actes Sud, 2010.



Ce texte vaut-il une publication à lui seul ? 80 pages tout au plus, une intrigue maigrelette… Bon, l'intérêt du livre ne réside certainement pas dans ce qu'on appelle le « pitch ». Un scientifique récompensé pour une découverte capitale dont il est à peine conscient (c'était il y a longtemps, plutôt indépendant de sa volonté…) hésite à se rendre à la cérémonie de son « couronnement »… Et nous fait part de ses états d'âme, en une incessante logorrhée où le coq à l'âne est érigé en vertu stylistique majeure. Un texte surprenant, dont *Un avenir*, écrit un an plus tard, ne se démarquera pas tellement.



Lilian FASCHINGER, *Magdalena pécheresse*. Calmann-Lévy, 1997.

L'Autrichienne Magdalena Leitner se confesse au beau milieu d'une forêt à un prêtre qu'elle a kidnappé pour l'occasion. A son actif : les meurtres de sept de ses amants, qu'elle a connus lors d'un périple à travers l'Europe… Périple entrepris afin de fuir sa famille, l'Autriche et les psychologues, psychothérapeutes et psychanalystes qui y pullulent. Sachez aussi que l'un des hommes qu'elle a connus était un vampire, et qu'il l'a mordue au cou. Et que ce qui la rattache à son pays, c'est son gout immodéré pour certaines spécialités pâtissières. Pour d'autres détails du même tonneau, lisez le livre. C'est plutôt inventif, à défaut d'être moralement correct.

Comme les livres précédents, celui-ci présente un long monologue, adressé cette fois au narrateur, dont on se demande s'il n'est pas symptomatique d'une forme de folie. Faschinger serait-elle, elle aussi, une héritière du grand écrivain autrichien Thomas Bernhard ?

Pierre-Yves DUCHATEAU